# 16 ÉCHAPPÉE

~Le court chemin~

« Quand le Fléau ne fut plus… Il dit…  « Nous avons vu trop de guerres et de discordes, mais nous avons finalement réussi à nous servir de l’espérance. Cela a été un long chemin, un chemin de sang, un chemin marqué par le désespoir, mais cette route nous a toujours conduits un peu plus haut car l’espoir est la vision commune à toute humanité de ce que nous pouvons, voudrions, et devons faire. Et c’est l’espoir qui nous a menés là où nous sommes. »

Extrait du livre de tous les dangers de Lac-N’Cy (Maamù IV.13.5)

Leysseen avançait au milieu du camp accompagné de Godrick Firr-Asten et Decker qui les avait rejoints la veille pour enfoncer définitivement l’arrière garde darshienne qui refluait en désordre. Tsori se tenait comme toujours deux pas en arrière, silencieux, à l’affût. La vallée bruissait de rires et de discussions animées, parfois entrecoupés des plaintes des milliers de blessés qui attendaient que les soigneurs s’occupent d’eux. Dans l’air flottait ce parfum de victoire, mélange paradoxal de sérénité retrouvée, de fatigue, de joie libératrice et de deuil des camarades morts. Leysseen partageait pleinement ces sentiments avec, en plus, une boule au ventre qui ne le quittait pas. Elvan n’était toujours pas revenu. Les jidaï-atah qui l’accompagnaient non plus. L’armée était victorieuse mais privée totalement de soutien magique. Pourtant, c’était bien ces hommes, dont on n’avait aucune nouvelle, et leur don incroyable à qui l’on devait la victoire. Godrick avait invité à la patience. Il était encore trop tôt pour s’inquiéter. La citadelle, du moins ce qu’il en restait, se situait à plus de quinze kilomètres de là. Entre les deux, sans doute, une partie de l’armée darshienne an train de se rassembler et de compter ses morts. Cependant, les derniers rapports faisaient état d’une retraite ordonnée et déjà plus avancée. La poussée irrésistible de l’ennemi avait enfin été stoppée. Les darshiens, s’ils voulaient continuer leur progression vers le sud, devraient contourner la passe par l’ouest et suivre le fleuve Mistule. Mais, il leur faudrait un peu de temps pour se remettre de la défaite.

Leysseen n’était cependant pas suffisamment naïf pour croire que la bataille remportée la veille allait mettre un terme à la guerre. Ce qui était certain en revanche, c’est qu’elle marquerait un tournant dans celle-ci. Barens pourrait finaliser la défense du royaume et nul doute qu’il finirait par repousser définitivement les darshiens. Néanmoins, le jeune homme se demandait si les panshiens étaient réellement en mesure de poursuivre l’effort de guerre jusqu’à retrouver leurs frontières ancestrales. Cette guerre avait bouleversée l’équilibre établi. Bien sûr, il y avait toujours eu des guerres, particulièrement entre Darsh et Panshaw. Mais, cette fois il y avait une rupture. Leysseen le sentait de manière inexplicable. C’était une intuition viscérale. Nous sommes à l’aube de profonds changements, se dit-il. Il inspira profondément et remplit ses poumons de l’air doux et frais su matin. Le printemps arrivait.

Un brouhaha sorti Leysseen de ses pensées. Les hommes semblaient inquiets et certains montraient du doigt l’horizon. Decker l’interpella :

« Mon seigneur, là !

Il désignait un point sur la plaine. Un groupe d’hommes approchaient lentement et la distance ne permettait pas de les identifier clairement. Mais, le plus intriguant était la masse sombre qui les surplombait et semblait flotter au-dessus d’eux. Un petit groupe de cavaliers déjà filait dans cette direction. Une troupe, quelle qu’elle soit, n’approcherait pas des légions sans être interceptée par les multiples patrouilles d’éclaireurs qui surveillent leurs abords. Decker fit amener des faucheurs pour eux trois et le télépathe. Rapidement, il fut entouré d’une vingtaine d’éclaireurs montés et la troupe se mit en marche. A peine arrivée à la lisière du camp que les premiers patrouilleurs revenaient au galop.

- Ce sont eux Prêteur, ce sont les Jidaï-atah. Et ils ramènent les canons soniques. »

La stupeur saisit toute l’assemblée. Godrick en oublia même que le lieutenant avait interpellé Leysseen par son grade officiel et non son titre, désormais connu de tous. Mais, les éclaireurs suivaient la Lame depuis de nombreux mois. Il était des leurs et était monté en grade au fur et à mesure de sa fulgurante carrière. Ils étaient fiers de lui. Ils étaient fiers d’appartenir au même corps. Et avant d’être le descendant de l’empereur dragon, il était leur officier supérieur.

Leysseen éperonna son faucheur et fila en direction des jidaï-atah. Il fur rapidement rejoint par Godrick et Decker. Les autres cavaliers suivaient mais à la traine, surpris par le départ inopiné du jeune homme. Ils arrivèrent au bout de plusieurs minutes et le spectacle qui s’offrait à leurs yeux était étrange. Au-dessus de la troupe, à seulement trois ou quatre mètres du sol, les deux immenses canons soniques volaient. Ils étaient ainsi maintenu en lévitation par deux faiseurs entourés chacun de trois autres magiciens. Les servants des canons au centre portaient une civière artisanale ou gisait le corps d’Elvan. Les autres jidaï-atah marchaient à côté. Tous avaient l’air épuisés. Doucement, sans heurt, les canons se posèrent au sol. L’un des deux magiciens vacilla alors sur ses jambes et dû être soutenu par ses confrères. Le prodige en marche. C’est ainsi que tous ceux qui étaient présents ce jour-là se rappelaient ce qu’ils avaient vu. Les magiciens avaient quitté la citadelle, descendu de son promontoire, et franchis la vingtaine de kilomètres qui les séparaient de l’armée, à pied et en maintenant leur concentration afin de ramener les canons. Ils avaient réutilisé ce qu’Elvan leur avait montré trois jours plus tôt : la magie de cercle. En unissant leurs pouvoirs, ils avaient pu accomplir ce prodige et passer au travers des forces ennemies en déroute.

« Que lui est-il arrivé ? On percevait dans la voix de Leysseen l’inquiétude et la détresse de voir son ami inconscient.

- Il est comme ça depuis… On l’a trouvé ainsi.

Le Capitaine, Jidaï-atah à la carrure impressionnante, parlait avec hésitation. On aurait pu penser que la fatigue en était la cause. Mais, en réalité il était bien en peine d’expliquer ce qu’ils avaient vécus. Devant l’incrédulité marquée sur le visage de Leysseen, il poursuivit :

- Quand nous sommes sortis de ce qu’on pourrait appeler notre transe, nous l’avons trouvé là où nous l’avions laissé. Il était assis en tailleur, la tête basse, comme s’il dormait. D’ailleurs, tout indique qu’il dort, ou… que son esprit est ailleurs.

- Je ne suis pas en mesure de comprendre ce dont vous me parlez. La magie a toujours été obscure pour moi. Rentrons. Vous pourrez vous reposer, les médecins vous aideront et prendrons soin d’Elvan. Vous nous avez permis de remporter une grande victoire. Vous êtes attendus en héros.

- Nous avions hâte d’arriver. Heureusement depuis l’échauffourée nous n’avons croisé personne.

Leysseen laissa parler son inquiétude.

- Que s’est-il passé ?

- Au final, plus de peur que de mal. Nous avons été aidé à point nommé par une Janis-H’aer, qui patrouillait en éclaireur.

Une ombre passa sur le visage de Decker.

- Seule ?

Ceux qui le connaissaient mal sourirent à sa jalousie. Les autres ne firent pas assez attention, et sa question tomba instantanément dans l’oubli.

- Nous sommes tombés nez à nez avec une patrouille darshienne à la traîne. Alors que nous finissions de contourner un bosquet, ceux-ci nous ont surpris et encerclé. C’est à ce moment que l’une de vos centurions est arrivée. Elle a engagé le combat contre les six soldats, créant suffisamment de désordre pour permettre à l’un d’entre-nous de se libérer et de l’aider. Le combat a été rapide et la patrouille anéantie. La Janis-H’aer nous a expliqué que vous nous attendiez avec inquiétude. Que des éclaireurs avaient été envoyés pour surveiller la retraite des darshiens. Nous lui avons demandé de rester avec nous mais, elle devait rendre compte et prévenir de notre arrivée…

Leysseen était soulagé. Il reconnaissait bien là la témérité des Janis-H’aer. Ce corps féminin de fantassins légers était réputé pour sa bravoure et sa pugnacité. Ysaeël leur ressemblait tellement. Pas surprenant que la jeune femme se soit immédiatement enrôlé dans ce régiment[[1]](#footnote-1). Leysseen laissa disparaitre son sourire au souvenir de son amour morte au combat. Il avait posé sa main sur l’épaule massive du capitaine qui baissa les yeux. C’était étrange de voir ce gaillard immense si fragile et humble devant Leysseen pourtant de plusieurs décennies son cadet. La colonne reprit sa marche, escortée par les éclaireurs et les canons s’élevèrent à nouveau pour les suivre.

…

Deirdrae s’étira comme un chat en repoussant délicatement les corps endormis et nus de Jephel et de Lestia. La nuit avait été intense, bouillante de désirs charnels et vibrante d’orgasmes. Féline, elle s’extirpa du lit et marcha jusqu’au balcon. Krill se levait à peine mais on pouvait déjà sentir la chaleur de ses rayons. Les jours qui avaient suivi l’attaque lors du Saben geh-bahra de Selain, Jephel n’avait eu de cesse de mener son enquête. Lestia de son côté également avait remué ciel et terre pour comprendre comment une telle chose avait été possible. De nombreuses hypothèses avaient été émises. Presque toutes avaient été rejetées, faute d’éléments probants. Les faits semblaient accuser le grand Capitaine N’shaa madi mais cette théorie avait, elle aussi, été assez vite écartée par Jephel. Ça paraissait trop évident. Pourtant une question restait en suspens dans l’esprit de Deirdrae, comment Deshra, la Kenaï-M’athin de Selain, avait-elle pu savoir ? La guerre lui avait permis de briller bien plus et bien plus vite que ces dernières années. Il était une étoile montante, et à ce titre, il suscitait de nombreuses jalousies. Passée la surprise, il était, somme toute, normal qu’on tente de l’éliminer.

Elle commença une série de mouvements pour étirer et réchauffer son corps. Elle sentait encore la douleur des caresses cinglantes que Jephel lui avait infligée. Elle sourit et accéléra pour chasser ses douleurs. En bas, dans le jardin, Deshra apparut accompagnée par un esclave qui l’avait introduite dans le palais de Jephel. Celui-ci s’apprêtait à prévenir son maître de l’arrivée d’un visiteur. Deirdrae l’interpella.

« Je m’en occupe ! » Elle fit un signe à Deshra qui lui sourit.

Quelques instants plus tard, Deirdrae avait revêtue une tunique sobre, beige maintenue par une ceinture de cuir, et rejoignait Deshra dans le jardin. Elles s’avançaient l’une vers l’autre, quand Deirdrae vit le sourire de sa consœur fondre alors qu’elle fixait un point en hauteur. Par réflexe Deirdrae accéléra et tourna son regard dans cette direction. Elle entraperçu plus qu’elle ne vit une silhouette sombre sur le toit du palais et un éclair brillant. Elle a été suivie. Se dit-elle. Dans un autre réflexe de protection elle se tourna vers Deshra qui arrivait vers elle en courant et les deux femmes se bousculèrent les deux voulant protéger l’autre. Deirdrae termina sa chute en une roulade qui s’acheva accroupie. Deshra, elle tenait un carreau planté dans sa poitrine et s’effondra sur le sol dallé. Un flot continu s’écoulait de son cœur transpercé.

Deirdrae poussa un cri de rage qui déchira le silence matinal. A l’intérieur du palais, Jephel et Lestia s’éveillèrent en sursaut. Sur le toit l’ombre se leva et s’enfuit. Deirdrae suivit du regard la silhouette assassine et comprit qu’elle se dirigeait vers l’aile ouest, là où les murs donnaient directement sur la rue. Sans réfléchir plus avant elle fouilla Deshra et trouva la petite dague effilée qu’elle dissimulait à l’intérieur de sa cuisse. Puis elle fila en direction de la porte ouest. Celle-ci était utilisée principalement par les esclaves et les domestiques. Quand elle ouvrit à la volée la petite porte en bois renforcée, elle leva les yeux et aperçut juste à temps l’agresseur sauter sur le balcon d’une maison de l’autre côté de la rue. Elle fonça sous le balcon et s’aidant autant des aspérités du mur, des fenêtres et des gouttières que de sa rage, elle grimpa comme une araignée filant vers sa proie. L’homme se croyait tiré d’affaire, il descendait rapidement mais calmement les escaliers quand elle déboucha derrière lui. Surpris, il accéléra et dévala les derniers mètres pour s’engouffrer dans la rue. Deirdrae le talonnait, elle déboucha à son tour dans la petite ruelle déjà encombrée de passants affairés. L’inconnu courrait et bousculait tout et tout le monde sur son passage, provoquant des cris et une pagaille sans nom. Il allait la semer. Sans savoir pourquoi, elle hurla à son tour son titre :

« Kenaï-M’athin ! »

Et l’incroyable se produisit. A cet appel, tous les esclaves présents dans la ruelle se jetèrent à terre et les autres se plaquèrent contre les murs libérant ainsi le passage. Elle savait que les Kenaï inspiraient la crainte et le respect aussi bien chez les maîtres que chez les esclaves, mais elle en avait là une preuve éclatante. Même l’agresseur marqua un léger temps d’arrêt, surpris par la fureur de sa poursuivante. La voie dégagée elle fonça dans sa direction, dague au poing. L’homme espérait encore la semer, il tournait dans les rues qu’elle dégageait de son cri de rage. Tous les deux commençaient à s’essouffler et la course se faisait moins rapide. Néanmoins, il parvint à s’agripper à une perche en bois et commença à escalader un mur. La colère la submergeait, il allait s’échapper. Un flot de haine bouillonnant montait en elle. Il devait s’arrêter…

« STOP ! »

Hurla-t-elle à son encontre. L’homme fut saisi comme si une main invisible lui vrillait le cerveau et les tympans. Lâchant sa prise il retomba lourdement sur le sol. La clavicule se brisa arrachant un cri à l’homme incapable de bouger. Deirdrae elle-même mit quelques secondes à comprendre ce qui venait de se passer. Sa voix était sorti bourdonnante, vibrante comme elle ne l’avait jamais entendu jusqu’ici. Elle se ressaisit et s’abattit sur l’homme à demi conscient.

Plus loin, dans le palais de Jephel, Lestia découvrait le corps sans vie de Deshra. Derrière elle Jephel se tenait immobile la mine sombre. Il fulminait. La Kenaï du Grand Capitaine venait d’être assassinée dans sa propre maison. La prêtresse pourpre se leva et s’approcha de lui. Sur son visage, aucune émotion n’était lisible quand elle s’adressa à Jephel.

« Tu dois partir. Que tu sois responsable ou non de tout ceci, n’effacera pas l’affront fait à Selain. Nash-An’karsery approche à grand pas et tu sais que c’est lié. Nous trouverons qui est responsable, nous le démasquerons et le châtierons comme il se doit. Mais, pour le moment tu dois partir. Prépare le navire, je m’occupe du corps de Deshra. Il ne doit pas être trouvé ici. En mer tu seras à l’abri et nous pourrons préparer ton retour.

Jephel gardait ses yeux noirs plantés dans ceux de Lestia et l’écoutait silencieux. En proie à une colère sourde, il savait néanmoins qu’elle avait raison, même si sa fuite le désignait coupable. L’attaque au palais de Selain et maintenant ici, à quelques semaines de l’élection du Grand Capitaine ne pouvaient pas être une simple vendetta. La petite porte du jardin s’ouvrit avec fracas. Deirdrae entra haletante, dans sa poigne de fer elle trainait le corps du meurtrier inconscient. La voyant, Jephel et Lestia eurent ensemble un sourire carnassier. Le capitaine s’approcha de sa Kenaï et sa main vint caresser la joue en sueur.

- Partons. Le plus tôt sera le mieux, la marée à cette heure est encore propice. Deirdrae emmène notre invité sur la Sœur de lumière. Nous avons beaucoup à nous dire… »

…

La tente était chauffée par un petit brasero de campagne et une douce chaleur régnait à l’intérieur. Malgré les avis de ses conseillers, Leysseen avait insisté pour qu’Elvan soit installé dans sa propre tente. Il voulait être auprès de son ami. Godrick en dernier avait fini par céder devant le regard impitoyable de son suzerain. Tellement de conseillers, tellement de personnes bien intentionnée qui voulaient lui dicter sa pensée, penser à sa place… Il était jeune et en avait conscience. Mais, il y avait des sujets sur lesquelles il ne les laisserait jamais décider pour lui. L’amitié en faisait partie. Son regard se posa sur le corps endormis d’Elvan. Le jeune homme était calme et sa respiration profonde. Il n’avait pas bougé depuis la veille où il était arrivé, raccompagné par le cercle de Jidaï-atah. L’inquiétude grandissait au fur et à mesure que les jours s’égrenaient. Car, si le jeune homme paraissait aller bien, son corps nécessitait nourriture et eau.

La lueur changeante du brasero, alliée à la lampe tempête posée sur le petit bureau, faisait danser les ombres sur le visage impassible et presque souriant d’Elvan. Tant de choses étaient survenues depuis qu’ils avaient quitté la Tour. Comment ? Pourquoi, tout semblait s’acharner autour d’eux ? Le visage triste d’Ysaël revint dans sa mémoire. Il l’avait presque oublié. Des larmes de colère montèrent, alors que sa culpabilité ressurgissait. Les images remontèrent doucement de sa mémoire refoulée. Les soirées à rire et à plaisanter avec ses amis. Les couloirs étrangement lumineux du complexe souterrain et les courses poursuites à l’intérieur. La bienveillance des frères-parents qui parfois se transformait en remontrances. Toutes ces années à étudier, à apprendre, ne les avaient quand même pas préparés à ça. Mais, peut-on vraiment se préparer à devenir roi ? Comment vivent ces jeunes princes que tout destine à la royauté ?Un court instant, il envia le cadre bien ordonné de leur vie déjà toute tracée. Au moins, étaient-ils préparés. Pourtant, au fond de lui Leysseen savait que rien ne préparait à ça. Ces jeunes princes n’avaient qu’une certitude, celle d’être roi un jour, si le destin laissait faire. Et si cette certitude n’était pas, finalement, l’étau dans lequel ils seraient prisonniers ? Lui, n’avait jamais eu cette certitude, ni même ce désir. Il en connaissait aujourd’hui la futilité. On ne peut pas désirer le pouvoir, il faut composer avec.

« Arrête de gamberger. Tu penses si fort que tu m’empêches de dormir.

Surpris, Leysseen se tourna vers son ami qui le regardait en souriant. Le visage du jeune homme était pâle comme un linge. Il lui rendit son sourire.

- T’as une sale mine.

Leysseen se leva pour venir prendre la main de son ami. Les deux jeunes gens souriaient, heureux de se retrouver

- Tu nous as fait peur.

- Je suis désolé mon ami. C’était étrange. Comme dans un rêve merveilleux. Une part de moi me disait de me réveiller, l’autre était comme hypnotisée. C’était magnifique, envoûtant. Il s’arrêta devant la perplexité de Leysseen. J’ai soif.

- Pardonne-moi.

Leysseen lui servit un peu d’eau dans une tasse en terre qu’il avait préparée. Il déposa la bouteille sur la table d chevet près du lit.

- Resserre-toi, n’hésite pas.

- Ça fait longtemps que je suis dans le cirage ? Que s’est-il passé ? Où en est-on ?

Leysseen se carra dans le fauteuil pliable, fait de cuir tané avec soin par d’habiles artisans llikéens et usé par les années de campagne. Nombreux durent être ceux qui, comme lui, se laissèrent aller à quelques minutes volées de repos. Il prit une longue inspiration et entama un long monologue pour expliquer les trois derniers jours à Elvan qui ne l’interrompait que pour demander quelques précisions. Il voulait avoir tous les détails. Leysseen, essayait tant bien que mal d’y répondre. Lorsqu’ils abordèrent le retour des jidaï-atah, le jeune homme fut bien en peine de lui expliquer comment ils étaient revenus, tant les explications des autres faiseurs avaient été décousues et obscures. Barens avait été mis au courant de la victoire. Contre toute attente, il avait interdit toute poursuite des armées ennemies. Decker avait donc été rappelé. Ça ne ressemblait pas vraiment au légat. Il avait toujours profité immédiatement des avantages d’une victoire. Leysseen s’en était inquiété auprès de Colia, la légat de la VIIème. Ils en avaient discuté longuement. La charge de surintendant pesait désormais sur ses épaules. Or, c’était avant tout un homme de terrain, un tacticien hors pair. Se retrouver à diriger l’ensemble des opérations militaires du royaume, d’un point de vue stratégique était une première pour lui. Même s’il était un homme d’expérience et que tous admettaient sans conteste que lui seul pourrait tenir ce rôle, ils en étaient arrivé à la conclusion que ses responsabilités l’avaient rendu plus prudent et mesuré qu’à l’ordinaire. Ce qui était finalement, mal le connaître…

- Quels sont les ordres alors ?

Elvan s’était redressé sur son lit et sirotait un breuvage chaud et amer que son ami lui avait préparé. L’infusion lui brûlait l’œsophage, mais réchauffait sa carcasse qui lui semblait lourde et douloureuse. La sensation de bien-être dans laquelle il baignait depuis des jours s’estompait rapidement et lui laissait un vide immense. Le jeune homme combattait l’envie furieuse de se rendormir, de repartir. Toute son attention était concentrée sur les paroles de Leysseen qui l’aidaient à garder pied dans cette réalité.

- L’armée panshienne doit rapidement regagner les rives de la Mistule, là où ses eaux se mélange avec celles de l’Ombram. Elles rejoignent un dispositif de défense de la capitale. Les darshiens, obligés de contourner les monts du Valombre en longeant le fleuve seront pris entre les deux eaux et devront les traverser pour affronter l’armée… S’en est fini de leur avantage. Barens reprend la main.

- L’armée panshienne ?… Tu en parles comme si tu t’en excluais.

Leysseen hésita un court instant. Osant à peine regarder son ami, il poursuivit.

- Je dois quitter Panshaw. J’ai fait une promesse et je vais la tenir.

- Nihel ?

La voix d’Elvan ne marquait aucune surprise. Le ton était sérieux, sans reproche.

- Oui. Mais, pas dans un premier temps. Les templiers partent vers Nihel. Ils ont depuis longtemps des bateaux affrétés pour ce voyage. On ne peut pas parler d’une flotte militaire, plutôt une flottille disparate. Mais, ça leur sera utile pour dissimuler leur retour sur la grande île. De mon côté je dois accompagner Godrick à Llarkno…

Elvan sourit avant de le couper.

- N’est-ce pas plutôt lui qui doit t’accompagner, empereur-dragon ? L’ironie n’échappa à Leysseen qui lui jeta un regard noir. Ne t’offusque pas, je plaisante. Je ne te cache pas que ça m’arrange. Je dois moi aussi me rendre à Llarkno et j’aurais été déchiré de devoir nous séparer à nouveau. Quand partons-nous ?

L’orgueil et la colère s’estompèrent immédiatement et Leysseen sourit à son ami.

- Dès que les préparatifs ici seront terminés. Colia prend le relais et conduira l’armée. Nous partons avec les templiers jusqu’à Fenror. De là-bas nous embarquerons eux pour Nihel, et nous pour Llarkno. Ça ira pour toi ?

- Ne t’inquiète pas. Tout va très bien. Je n’ai pas un royaume à conquérir. Les deux jeunes gens rirent ensemble. Ils allaient quitter une guerre pour en créer une autre. L’ironie de la situation ne leur échappait pas. Mais pour l’heure, le besoin de chasser les craintes et la tension des derniers jours, les faisait rire de bon cœur. Mais, au fond de lui Elvan eut un pincement au cœur. Le destin semblait le conduire exactement où il devait et il n’était plus disposé à croire aux coïncidences.

…

Le carrosse filait à une vitesse vertigineuse. Tiré par six faucheurs aux pelages noirs et aux écailles violines. Ils haletaient et de l’écume blanche sortait de leur gueule. Le cocher, tout de cuir vêtu, les harcelait de son long fouet. A côté de lui, un homme se cramponnait aux accoudoirs de fer forgé pour ne pas être éjecté. Sa gabardine grise marquée de rouge était l’uniforme des guetteurs. Les deux hommes portaient une large capuche et un bandeau de cuir noir recouvrait le bas de leur visage jusque sur le nez. Pour le passant attentif quelque chose d’étrange entourait le carrosse et son attelage. Sa vitesse semblait surnaturelle et si les sabots martelaient le sol dans un fracas infernal, leur rythme n’en était pas moins époustouflant. La large et longue cabine brune, était délavée par les intempéries. Aucune marque apparente. Aucun blason. Et pourtant, un tel appareil ne pouvait appartenir à n’importe qui. L’attelage fumant entra à pleine vitesse dans un couvert boisé que le large chemin empruntait. A aucun moment le cochet ne relâcha sa pression.

A l’intérieur, le silence régnait. On entendait à peine les hurlements des roues et des essieux. Le crépitement du galop semblait si lointain qu’il ressemblait presque à celui d’une pluie d’été.

Deux femmes et deux hommes partageaient un espace scindé par une tablette centrale qui faisait office de table. Les banquettes de velours étaient gris anthracite aux reflets bleutés. Les parois de la cabine étaient recouvertes de cuir matelassé, d’un gris tirant vers le beige. Une lucarne à l’arrière, et des fenêtres sur les portes de chaque côté, apportaient une lumière diffuse et blafarde.

Le premier de ces hommes était connu. Du moins, l’était-il au palais royal. D’ailleurs, il ne s’agissait pas d’un homme mais d’un krillien. Le visage sec et creux, il ressemblait à un oiseau. Chaaxi M’Vendrar était historien, mathématicien, chimiste, astronome et spécialiste des ères de légendes et de la civilisation terra-mercurienne. Accessoirement, il était aussi professeur émérite et directeur de l’université royale de Derach-Ach. On comprendra plus aisément pourquoi Chaaxi M’Vendrar avait une assez haute opinion de lui-même. Mais, ce qui le rendait plus insupportable encore était son insatiable manie d’ergoter pour tout et sur tout. Membre de l’honorable société des objectivistes, il partait du principe qu’un discours juste devait être un discours objectif, dépourvu de toute référence à ce qui pourrait être un avis personnel, une émotion, un ressenti au profit d’un fait scientifiquement mesurable. Pour lui, la formule « il fait froid » ne possédait aucune valeur. A la limite pouvait-on lui dire : « *une température à -12°, ce matin est basse en regard des normales saisonnières*»… Bref, Chaaxi était reconnu comme étant une personne ennuyeuse et désagréable bien que d’une érudition hors du commun.

Le second était son assistant. Enfin, l’un de ses assistants. Car Maître Vendrar en avait une pleine remorque à son service. Laep Ourba-N’Sajd était d’origine Llikéenne. C’est pour cette raison qu’il avait l’insigne honneur d’accompagner le maître dans son voyage d’étude. Bien entendu, ses connaissances en matière d’architecture terra-mercurienne et en archéologie avaient grandement contribué à sa sélection. Laep était relativement jeune pour un assistant. Là où la moyenne les fixait dans la trentaine, il n’avait que vingt-cinq ans. Grand, brun, son visage fin encadrait de grands yeux noirs. Il avait le teint et le charme inné des llikéens. Laep vouait en apparence une admiration sans borne à Chaaxi M’Vendrar. En réalité, il avait compris très tôt qu’une dévotion affichée lui vaudrait sinon de l’avancement, au moins une relative tranquillité. Pendant que certains de ses collègues assistants trimaient comme des forçats pour répondre aux exigences incessantes du maître, il bénéficiait d’une sorte d’habeas corpus lui permettant même d’avoir quelques très rares temps libres.

Les deux étaient en tenue de voyage, sobre, discrète et de bonne facture. Chaaxi manipulait sans cesse une montre à gousset, comme si le fait de la regarder toutes les secondes allait permettre au temps d’accélérer.

« Vous allez finir par la dérégler maître Vendrar.

On sentait une pointe d’amusement dans la voix d’Omeblyne Ne-Jafer Seren. La comtesse, qui n’en était plus une, était comme à son habitude rayonnante. Sa pâleur lunaire était rehaussée par une pointe de rose sur ses joues dû à la chaleur qui régnait dans l’habitacle. A côté d’elle, se tenait une jeune fille d’à peine vingt ans qui semblait perdue dans ses pensées, les yeux fixés au dehors. Sa chevelure blonde tombait en cascade sur ses épaules fines et laiteuses, des tresses complexes venaient parfaire l’ensemble qui encadrait un visage encore poupin. De ses grands yeux gris émanait une profonde tristesse. Vanity Ne-Sefer Seren était pupille de la comtesse. Elle avait été adoptée tardivement, un an plus tôt, alors que ses parents et une bonne partie de ses domestiques avaient été massacrés par des extrémistes de l’Inaï-N’an’Sokrill dans les Marches du royaume.

- Pardonnez-moi votre altesse. Si une montre ne peut se dérégler aussi facilement, j’entends que mon impatience vous irrite. Mais, je ne comprends toujours pas pourquoi nous ne filons pas plein sud vers Dol. Un navire avait été préparé pour notre voyage. Je vois mal le capitaine vous refuser une place… Nous y serions déjà qui plus est. Je n’ai pas besoin de vous rappeler qu’il est urgent que vous quittiez le royaume pour vous mettre à l’abri, madame.

- C’est inutile en effet...

Le ton était presque cassant et Chaaxi sut qu’il avait parlé un peu trop franchement.

- Mon époux, le roi vous a expliqué les raisons impérieuses de notre départ, mais il a omit de vous dire que Dol était en proie à un siège naval depuis plusieurs mois et que votre navire s’il n’a pas déjà été coulé, l’aurait été dès son apparition à l’embouchure de la Mistule. Si vous souhaitez vous rendre à Llarkno, auprès de notre allié, c’est à Fenror que nous devons aller. Mais auparavant, nous devons impérativement nous mettre sous protection.

- Si nous nous étions dirigés vers Fenror tout de suite, nous aurions pris de court les renégats et une protection trop visible aurait été inutile. Je continue à penser, pardonnez-moi madame, que nous perdons du temps.

- Nous ne trouverons pas de meilleure protection qu’auprès de la Couronne d’opale.

Chaaxi se renfrogna et ne put empêcher une moue dédaigneuse orner son visage.

- Est-on seulement bien sûr de sa légitimité ?

- Comme on peut l’être de la mienne, maître Vendrar. Comme de la mienne…

Le sous-entendu n’échappa pas aux protagonistes de la conversation. Laep toussota dans sa manche et Vanity se détourna de la fenêtre pour la première fois depuis qu’ils avaient quitté Derach-Ach. Le mariage entre Rodrick Coeurdelion et Ombelyne Ne-Jafer Seren avait été célébré en catimini, à la hâte pour permettre à l’enfant à venir d’avoir un nom et de pouvoir prétendre légitimement au trône une fois sa majorité atteinte. Malgré les papiers en règle signés et contresignés, attestant la validité du mariage, Ommeblyne comme Chaaxi n’étaient pas dupes : Il faudrait se battre, car la mort du roi suscitait bien des convoitises, même au-delà des comploteurs.

Le roi aimait profondément la comtesse et ce mariage aurait eu lieu de toute manière. Mais, les circonstances avaient précipité les choses. A partir de l’annonce du coup d’état, tout s’était enchainé très vite. Le mariage, l’organisation de leur fuite, et l’emprisonnement du roi. Officiellement, Rodrick était très malade, mais pour un petit nombre de fidèle il ne faisait pas de doute qu’il était retenu à Raven-M’ardrt contre son gré. Ombelyne pour sa part savait qu’il ne passerait pas les prochaines semaines. Et cette simple pensée suffisait à la plonger dans une tristesse insondable. Peut-être était-il déjà mort. Assassiné par ceux qu’il avait nourris de sa main. Cependant, le mariage et la nouvelle de la future naissance d’un Coeurdelion avait planté le germe d’une instabilité politique catastrophique pour les comploteurs. Elle est son « ventre » devaient disparaitre, très vite.

- Pardonnez-moi encore votre altesse. Je n’ai pas voulu vous manquer de respect. J’ai toujours eu pour habitude de dire ce que je pensais. Car je suis convaincu que la franchise la plus absolue est seule gage de parfaite compréhension.

- Rassurez-vous maître Vendrar, vous avez été bien compris et vous ne m’avez pas offensé. Cependant, et pour reprendre votre franchise à mon compte, je pense que nous avons suffisamment évoqué ce sujet et qu’il est donc inutile désormais d’y revenir.

Laep manqua de s’étouffer et dissimula son fou-rire dans une toux opportune. Vendrar, de son côté s’empourpra, mais ravala sa fierté. Le message avait été parfaitement clair.

Après des heures d’un silence pesant dans la cabine, les voyageurs sentirent un ralentissement du carrosse. Le guetteur, plus connu sous le nom d’Ashton Buxley, descendit de la banquette, en marche, en équilibre instable sur le marchepied à côté de la porte. Il frappa à la fenêtre, Vanity lui ouvrit. Il s’adressa à Ombelyne.

- Votre altesse, nous ne devrions pas tarder à arriver. J’ai déjà aperçu plusieurs patrouilleurs au loin. Ils ne tarderont pas à nous arrêter.

- Est-on certain qu’il ne s’agit pas de Darshien, officier ?

- Je ne suis pas complètement au fait des déplacements de l’armée ennemie, mais ils ont été repoussé et descendent plus à l’ouest le long du fleuve. S’il y a des éclaireurs, ils sont forcément de notre côté, madame.

- Je ne partage pas votre confiance, mais je vous crois lorsque vous m’assurez que ce sont des soldats panshiens qui viennent à notre rencontre. Espérons simplement que le roi ou Sylvar auront eu la possibilité de communiquer avec le Dragon.

Ashton pinça les lèvres pour ne pas répliquer. Il savait qu’elle avait raison. *Terriblement raison*. Le coup d’état de Barens et de Marylin Ne-Farienor était un poignard planté dans le dos du royaume. Si les soldats vers lesquels ils allaient, restaient fidèles au pouvoir et au Surintendant, s’en était fini d’eux. Si, comme il l’espérait, la légion restait fidèle au roi ou comme le croyait la reine, au descendant de Memnor, ils avaient une chance…

Il regagna sa place à côté du cocher plongé dans ses réflexions. Il se souvenait de ce jeune homme croisé un peu avant la bataille de Tremel, puis à nouveau à Orhen-Ach lors de la tentative d’assassinat du roi. Déjà entre ces deux évènements, le jeune homme lui avait paru très différent. L’imaginer roi, empereur, héritier de la Couronne d’opale lui demandait un effort considérable. La reine lui faisait confiance, et il devrait en faire autant.

Le carrosse ralentit encore, alors que devant eux, une patrouille de huit hommes montés les attendait en formation, un peu plus loin sur le chemin. Ashton sentit monter en lui l’appréhension.

- Croisons les doigts et qu’Eù nous couvre de sa bienveillance. Murmura-t’il.

- Les prophètes y veillent. Ajouta sans y croire le cocher.

Ashton descendit du carrosse et vint à la rencontre de ‘officier qui avait mis pied à terre. Les deux hommes s’évaluaient en avançant. Quand ils furent à moins de trois mètres l’un de l’autre, l’officier fit signe à Ashton de s’arrêter.

- Force et honneur, lieutenant, nous demandons à voir votre supérieur.

- Force et honneur guetteur. Qui le demande ?

- Une dame de haute lignée souhaite rencontrer dans les plus brefs délais la Lame.

Ashton avait choisi avec soin le titre de leur commandant en chef. Il espérait bien que l’évocation du héros serait sa meilleure porte d’entrée. Les soldats reconnaissent avant tout un chef de guerre avant un souverain.

- De haute lignée ?

- La plus haute qui soit, lieutenant.

Les mots étaient lourds de sens et le jeune officier y fut sensible. Une crainte fugace passa sur son visage avant qu’il ne réponde.

- Nous vous conduirons auprès de mon supérieur qui décidera de la suite à donner à votre requête. Mais, je dois auparavant m’assurer que… Votre dame a bien voyagé. »

Il ne laissa pas le temps à Ashton de répondre. Il passa devant lui et s’approcha de la porte qu’il ouvrit rapidement. Les soldats restés à l’arrière étaient tendus comme des arbalètes, guettant la moindre embuscade. Ashton retint son souffle. Après un bref instant, le lieutenant, recula et s’inclina puis il repartit en courant vers ses hommes. C’est à peine s’il s’adressa au guetteur en passant pour lui dire de les suivre.

Ce n’est qu’à la nuit tombée que la patrouille et le carrosse arrivèrent au camp. Leysseen avait été prévenu une heure plus tôt. Il avait alors donné des ordres sans équivoques pour accueillir comme il se doit la reine. Quand, elle sortit de la cabine, les officiers présents retinrent leur souffle. Peu d’entre eux la connaissaient. La guerre et la vie en campagne les ayant tenus loin de la cour. Mais, ils avaient eu vent des rumeurs. Le roi avait, disait-on, retrouvé le sourire d’antan. Tous, sans exception, ce soir comprirent pourquoi. Elle s’arrêta à quelques mètres du comité d’accueil et il sembla qu’elle adressa un sourire à chacun d’entre-eux.

Leysseen s’avança et salua la reine. Tous les yeux étaient rivés sur la beauté spectrale d’Ombelyne. Tout en elle inspirait la majesté, et aucun des hommes ici présents n’auraient été en mesure de lui contester le titre de reine. L’incroyable se niche souvent dans l’imprévu. Et de manière imprévisible, Ombelyne s’inclina en une profonde révérence. Elle resta ainsi, la tête penchée vers le bas et les bras étendus avec grâce, parallèles au sol en signe de déférence devant Leysseen. Surpris, le jeune homme se précipita pour l’aider à se redresser.

« Madame, je vous en prie. C’est moi que vous honorez.

- En ces heures sombres, vous êtes auréolé de la victoire et tout en vous inspire le respect qu’impose votre lignée. Je ne suis qu’une épouse en pleurs, en fuite, en disgrâce. L’honneur existe et vous en êtes le hérault. Je demande asile et protection mon seigneur, pour moi, les personnes qui m’accompagnent et ma descendance à venir, celle du roi Rodrick Coeurdelion.

Tout en parlant, Ombelyne avait tiré de sa manche un parchemin roulé qu’elle tendait à Leysseen. Elle avait parlé doucement mais sa voix avait suffisamment porté pour être entendu de tous les officiers présents. Prenant le rouleau dans sa main, il tendit son autre bras à la reine déchue, l’invitant ainsi à le suivre.

- Asile et protection vous sont accordés madame. Moi vivant, personne ne vous fera aucun tort, je vous le promets. Suivez-moi et expliquez-moi ce qui vous a ainsi obligé à fuir.

Tout en accompagnant Leysseen, elle adressa un regard doux et triste à chaque officier qui saluait sur leur passage. C’est là qu’elle le vit. Et sa respiration se figea. L’aveugle la fixait de son regard pénétrant, il lui sourit avant de s’incliner à son tour. Mais le trouble dans lequel elle fut plongée à cet instant la fit chanceler. Ça ne pouvait être que lui. Elvan s’avança pour aider son ami à soutenir la reine.

- Madame, vous devez être exténuée de la route. Ma tente vous est offerte. C’est un peu rude mais vous n’aurez pas meilleur confort dans le camp et à des kilomètres à la ronde. Mon ami est faiseur, il peut apaiser vos douleurs et vous redonner de la vigueur. »

Ombelyne ne cilla pas mais son esprit nota : Ainsi la prophétie était-elle en marche. Le Lid-gesah’arch suit les pas du dragon. Eù soit loué, nous avons failli ne pas le voir.

C’est ainsi que le Morganat sut qu’il avait bien failli manquer son destin, que les prophéties empruntent toujours des voies détournées pour voir le jour. Il restait à prendre la mesure de ces nouvelles données et rapidement prendre les décisions nécessaires à la conservation de l’équilibre. Car assurément, tant que le Lid-gesah’Arch serait avec le Dragon réincarné, il ne pourrait y avoir d’équilibre dans l’univers. Ombelyne frissonna alors qu’une terreur sourde envahissait son esprit.

Tous les trois entrèrent dans la tente de Leysseen et Decker veilla lui-même à ce que personne d’autre ne rentre à leur suite. Pour le royaume, une journée triste précédait celle d’un deuil qui marquerait un tournant de l’histoire.

Chaaxi M’Vendrar resta un moment après le départ de la reine à observer le campement. Comment en était-il arrivé là ? Par fidélité, il le savait. Mais ce savoir ne lui apportait aucun réconfort. Il était là, au milieu d’un camp militaire, entouré d’imbéciles juste bons à creuser des tranchées alors que d’extraordinaires découvertes l’attendaient au-delà des mers. Rodrick lui-même avait approuvé ce voyage à une époque où la guerre n’avait pas encore modifié les priorités du royaume. Chaaxi était tiraillé entre sa fidélité au roi et cette reine opportuniste qui débarquait de sa province. Bien sûr son intelligence et son travail étaient les seules causes de sa réussite sociale, mais il devait reconnaître que le roi lui avait donné les moyens d’exprimer pleinement son potentiel. Ce voyage était sans doute le plus important de toute sa carrière ; le point d’orgue de ses recherches. Il ne laisserait personne, pas même une reine, l’empêcher de réaliser son œuvre magistrale. Ashton le tira de ses sombres pensées.

« Venez maître Vendrar, nous avons une tente où nous reposer et un repas nous a été servi. »

Chaaxi inspira profondément, pris sur lui de ne faire aucune remarque désobligeante, après tout le guetteur n’y était pour rien, et emboita le pas d’Ashton.

1. Cf. Le Prophète, tome 1 des chroniques d’Annwfn [↑](#footnote-ref-1)